

The logo for 'Critique d'art' features the words 'Critique' and 'd'art' in a white, sans-serif font, stacked vertically on a black rectangular background.

Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

22 | Automne 2003
CRITIQUE D'ART 22

De l'art à l'anthropologie et l'architecture

Bruno Vayssière



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1804>

DOI : 10.4000/critiquedart.1804

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2003

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Bruno Vayssière, « De l'art à l'anthropologie et l'architecture », *Critique d'art* [En ligne], 22 | Automne 2003, mis en ligne le 24 février 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1804> ; DOI : 10.4000/critiquedart.1804

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Archives de la critique d'art

De l'art à l'anthropologie et l'architecture

Bruno Vayssière

RÉFÉRENCE

Gilardi, Piero. *Not for Sale : à la recherche de l'art relationnel 1982-2000*, Paris : Les Presses du réel, 2003, (Relectures)

Ibelings, Hans. *Supermodernisme : l'architecture à l'ère de la globalisation*, Paris : Hazan, 2003
Architectures expérimentales 1950-2000 : collection du Frac Centre, Orléans : Ed. HXX, 2003

- 1 Trois livres "d'avant-garde" sur la vie, de l'art à l'anthropologie et l'architecture. *Not for Sale* de Piero Gilardi n'approche en fait l'architecture que par le biais d'expériences issues de l'Arte Povera italien des années 1960. Après Gerhard Richter en 1999, puis Otto Muehl, Marc Décimo et Öyvind Fahlström, que livre cette cinquième parution de textes fondamentaux aux Presses du réel, qui devraient être "l'occasion de quelques ajustements" vis-à-vis de l'art contemporain (dixit Xavier Douroux, du Consortium, et responsable de la collection) ? Comment relire précisément les délires naïfs de P. Gilardi au tournant des années 1960-70 ? D'autant que ses textes ont tous été ici conçus entre 1982 et 2000, avec une fascination de plus en plus forte pour la technologie informatique et communicationnelle...
- 2 Passons sur les soubassements anarcho-situationnistes du personnage qui confesse encore volontiers être fasciné par la figure du "punk sur un pont" ! L'autodétermination artistique reste son *credo* depuis ses premiers "tapis-nature" dès 1964, à l'âge de 22 ans : ceux-ci devaient sensibiliser les participants au danger de la perte des sens et bien plus encore. Rien d'étonnant donc à ce qu'il soit toujours fasciné par l'internationale des centres autogérés, de l'*UFA Fabrik* (Berlin) à la *Rote Fabrik* (Zurich), en passant par les Halles de Schradebeck (ou plutôt Scharbeck, à Bruxelles) et l'ICA londonien. Ses "dilettantes expérimentés" (Umberto Eco) ne sont qu'une des ramifications des mouvements

“écologistes, pacifistes, féministes aux sources de la pédagogie alternative”, sans omettre les handicapés mentaux et leur “libération” telle que l’Italie l’a alors connue.

- 3 Bref, en première partie de son ouvrage, de 1982 à 1985, notre chantre de la créativité collective va se déplacer du Nicaragua aux camps palestiniens en passant par les réserves des Indiens d’Amérique et les villages kenyans. Tous les fronts sont présents, de la pollution aux engagements tiers-mondistes les plus traditionnels. Puis, vient le temps de régler quelques comptes avec les concurrents (l’anti-panégyrique de Joseph Beuys, inédit, mais écrit en 1986 au lendemain de sa mort, est une petite anthologie à lui seul).
- 4 Au fond, Eric Troncy, le préfacier de ce héraut des nouvelles consciences universalistes et de l’hybridation homme-technologies, a raison : l’abandon de l’objet face à un art “micro-émotif” en fait un précurseur dès 1966. Mais, il est vite devenu, selon le même préfacier, prisonnier d’un programme dont la simplicité et l’énormité tiennent autant à sa vie en forme d’œuvre que de l’illusion informatique primitive... Nous avons tous cru en de nouveaux “automates cellulaires” au début des années 1970.
- 5 Hazan, le célèbre éditeur d’architecture, lui aussi, lance des collections de poche, notamment avec la toute récente parution du *credo* théorique de Hans Ibelings intitulé *Supermodernisme : l’architecture à l’ère de la globalisation*. Très pédagogique, cet opuscule se lit avec plaisir et résonne avec justesse, passant d’une analyse historique récente qui consacre définitivement une nouvelle globalisation (notamment avec les aéroports) à l’impact aujourd’hui de la prétendue neutralité de l’architecture. Celle-ci semble en effet plutôt opter pour des stratégies de plus en plus communicationnelles liées à diverses expériences de consommation, du vaste centre commercial aux villes entièrement touristiques dont Las Vegas demeure l’archétype.
- 6 Certes, la plupart des arguments ont été déjà souvent largement développés depuis les *sixties* (surtout par les équivalents de P. Gilardi au sein de la critique architecturale néo-pop) mais le tir a été ici correctement ajusté pour le lecteur grand public du troisième millénaire anxieux de comprendre ce qui risque de nous advenir de plus en plus en matière d’environnement bâti.
- 7 L’énorme catalogue de l’exposition estivale du Fonds Régional d’Art Contemporain Centre, intitulée *Architectures expérimentales 1950-2000*, relève de l’ouvrage de référence, “pavé monumental” indispensable à tout chercheur curieux de comprendre la généalogie d’un certain nombre de mouvements architecturaux précisément issus du “supermodernisme” précédent.
- 8 On ne peut que louer la prodigieuse prescience de Frédéric Migayrou et Marie-Ange Brayer qui ont constitué la première collection à partir d’œuvres généralement délaissées par la critique officielle des années 1980, puis qui ont su la confronter et l’enrichir avec des architectes et des artistes de plus en plus contemporains, mon tout étant une démonstration parfaitement claire de la continuité entre les “radicaux” des *fifties* —cette fois on anticipe la révolution des années molles— et les divers “déconstructeurs actuels” —le néologisme emprunté à Derrida s’effaçant aujourd’hui pour faire place au “supermodernisme” de Hans Ibelings.
- 9 Plus de cent monographies d’individus et plus souvent de groupes sont ici précédées par 80 pages d’essais divers, en sus de ceux des deux principaux protagonistes de la saga du Frac Centre, le seul à s’être entièrement dédié non seulement à l’architecture mais encore à une ligne parfaitement cohérente et presque “dure” —nous y reviendrons— entre les visionnaires, les utopistes et les jeunes loups adeptes du *morphing* et autres formes

aujourd'hui plus molles que réellement reliées à des mégastructures conquérantes de la planète entière.

- 10 Il serait vain de remarquer que peu de projets ont été construits : l'église Sainte Bernadette à Nevers par Claude Parent est désormais presque aussi célèbre que celle de Ronchamp par Le Corbusier. En revanche, interrogeons la très forte proportion de maquettes, d'autant mieux restituées ici par les photographies couleurs pleine page : M-A. Brayer analyse parfaitement leur dimension "projectuelle" entre 1950 et 1980. Mais, puisqu'elles sont désormais presque systématiquement remplacées par des images de synthèse, il est certain que les tentations structuralistes d'alors n'ont pas du tout le même sens aujourd'hui : voilà peut-être ce qui risque d'affaiblir une démonstration trop linéaire pour un demi-siècle d'histoire plus chahuté qu'il n'y paraît. Ajoutons certains éléments "douteux" au sein de la collection (mais n'est-ce pas le propre de toute collection ?) et le manque de place ici pour une recension critique plus exhaustive du *melting pot* qui va de Michael Graves dans le plus pur kitsch Disney à Vito Acconci le poète du *body acting* reconverti à l'espace public, ou de Daniel Buren à Daniel Libeskind qui n'ont guère qu'un prénom en commun... Le plaisir des bulles et des grilles n'est décidément pas simple : merci au Frac quoiqu'il en soit pour cette admirable recension trop "parfaitement" enrichie peut-être.